

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 9

Rubrik: Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lich »). Sur la table se trouvait un billet-programme de notre concert du soir. Par une porte ouverte, j'apercevais en entrant mon « cicérone » assis devant un piano vieux style, une sorte de table, instrument moyen entre l'épINETTE de jadis et notre piano droit actuel. Par contraste, je songeai de suite à Risler avec les deux énormes « Blüthner » de concert qui nous précédaient partout « en grande vitesse ». Ah! si tu avais pu voir après chaque concert le déménagement de ces colosses! Douze hommes, sous l'habile direction de M. Runge, envoyé de Leipzig par M. Blüthner, suaient sang et eau pour les remettre dans leurs gigantesques caisses et cela au grand ébahissement de foules pour lesquelles un tel spectacle avait tout l'attrait de la nouveauté... Il y eut de tragiques quarts d'heure, les descentes d'escaliers surtout épouvantant Risler qui se réfugiait bientôt au restaurant (les salles de concert sont en Suède presque toutes dans des hôtels) où les douceurs des hors-d'œuvre suédois (smörgosbord) nous faisaient rapidement oublier les gentils concerts et les affreux déménagements de pianos. Bientôt pourtant M. Runge apparaissait à son tour, l'air d'un général victorieux, suivi d'un de ses amis suédois qu'il avait emmené comme traducteur. Tous deux s'empressaient à leur tour, mais hélas, souvent sans avoir mangé ni surtout bu à leur soif, tous les établissements fermant à onze heures. On ferme alors carrément les becs de gaz ou les conduites électriques et les consommateurs récalcitrants terminent leurs libations dans la plus profonde obscurité.

Mais revenons à notre « cantor. » Dès que je me fus présenté à lui, il fut radieux et me montra de suite par le billet du concert qu'il se réjouissait de nous entendre le soir. Il me remercia gentiment d'être revenu à Linköping, me fit promettre que nous reviendrions bientôt et me dit être dans une joie incroyable d'entendre la « Sonate à Kreutzer. » Il nous montra, à ma femme et à moi « sa » cathédrale avec une sollicitude touchante. La visite en valait la peine, pourtant je ne pourrais te dire qu'il y eût là des beautés particulières à signaler.

Le caractère suédois est profondément aimable et justement j'eus une nouvelle occasion de le constater. Je quittai Stockholm pour rejoindre Risler à Eskilstuna où le soir même nous devions donner un concert. En cours de route, je devais changer de train, ce que je fis, mais hélas, je me trompai de ligne et m'acheminai en sens

opposé. Heureusement le mal ne fut pas grand. Par suite d'une manœuvre forcée, je descendis à trois ou quatre kilomètres de la bifurcation, en pleins champs, et me trouvai nez à nez avec un brave aiguilleur auquel j'expliquai mon cas, ma boîte à violon dans une main et ma valise dans l'autre. Je comprends ton objection: « tu parles donc suédois? » Non, et c'est justement ce qui fait le prodige de cette explication. En un langage où il y avait peu de suédois, beaucoup d'allemand, d'anglais et encore plus de gestes, je m'escrimais de mon mieux. Il me répondit de même et gesticula pareillement, voyant que la plus grande partie de ses phrases m'échappaient. Enfin il m'invita à entrer dans sa petite maisonnette où un poêle donnait une température d'au moins 30°. Je rôtissais... La conversation continua et, oh! prodige, il se fit entre nous comme un parler spécial qui nous permit de nous comprendre. Je sus enfin que grâce à un train de marchandises je serais encore à temps à Eskilstuna et que Risler n'aurait pas à donner un récital de piano... Une fois cette importante question élucidée, il y eut un silence, puis la conversation reprit. On parla de la température du dehors, de celle du dedans, oh! combien chaude! de la Suède, de la France, de la Suisse, et l'on termina par l'inévitable politique... Je crois que nous parlerions encore si le train de marchandises ne fût enfin arrivé. Je montai dans l'unique wagon où je pouvais prendre place, celui des conducteurs (si polis!) et après avoir serré avec effusion la main de mon nouvel ami, je m'acheminai lentement vers Erkilstuna où Risler et M. Runge qui me croyaient disparu de dessus la terre me firent un accueil chaleureux. Le concert commençait une demi-heure après...

H. MARTEAU.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Etranger.

L'on vient d'inaugurer à Vienne un monument à la mémoire de Johann Strauss, œuvre de Johannes Benk.



L'orchestre Chevillard vient de jouer avec le plus grand succès des fragments de *la Vision de Dante*, poème symphonique de M. Raoul Brunel. Cette œuvre, qui a reçu le prix Rossini, témoigne d'un tempérament musical très original.



Il paraît qu'on vient de retrouver une partition de Wagner, *La Novice de Palerme* ou *la Défense d'aimer*, composée à l'âge de vingt trois ans, et que l'on croyait perdue. Le théâtre du Prince Régent s'apprêterait à monter cette œuvre de jeunesse du grand maître.



M. Camille Saint-Saëns travaille en ce moment à une nouvelle tragédie lyrique intitulée *Parysatis* et qui sera représentée à Béziers au mois d'août 1902.



Les concerts de la *Nouvelle Société Philharmonique*, fondés à Paris par l'impresario Rey et notre compatriote le Dr Frenkel de Zurich, obtiennent un succès extraordinaire.



C'est le sculpteur Eberlein qui vient d'être choisi par l'empereur d'Allemagne pour l'exécution du monument de Richard Wagner. Ce choix est critiqué par les journaux berlinois.



M. Albert Soubies vient de faire paraître une *Histoire de la musique en Scandinavie*, qui sera très lue. Elle contient en effet une quantité de détails intéressants sur les compositeurs du Danemark et de la Suède, dont beaucoup sont malheureusement encore inconnus chez nous.

Suisse.

L'on vient de célébrer à Bienne le jubilé du 25^{me} anniversaire de direction du chef d'orchestre et compositeur bien connu Wilhelm Sturm.



Un nouveau chanteur de concert suisse, le baryton Otto Wetter a débuté dernièrement avec succès à Zurich.



Le *Festspiel* de Hans Huber exécuté l'été dernier en plein air à Bâle vient d'être interprété dans la salle des concerts et a produit une impression énorme.



C'est le compositeur Albert Meyer qui composera le *Festspiel* de St-Gall pour le centenaire de 1903.



M. Pierre Maurice vient de terminer un nouvel opéra, paroles et musique de sa composition. Espérons qu'il sera monté l'hiver prochain sur une de nos scènes suisses, ainsi que le *Loys* de Gustave Doret.



— Le drame lyrique inédit de Frédéric Klose sera exécuté à Carlsruhe la saison prochaine sous la direction de Félix Mottl.



L'éminent critique du *Morning Post*, M. Arthur Hervey, écrit sur la conférence-concert Ferrari dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs : « M. G. Ferrari a donné la semaine dernière au Collège royal des organistes une conférence extrêmement intéressante sur la musique suisse.

« La Suisse possède plusieurs compositeurs de grand talent, dont les œuvres sont assurées d'occuper une place en vue. Parmi eux figurent M. E. Jaques-Dalcroze, qui dirigea il y a quelques années un de ses ouvrages au St-James' Hall, et qui est l'auteur d'un remarquable opéra intitulé *Sancho*, construit selon les données modernes. L'ouverture de cette œuvre a été entendue au Queens'Hall. M. P. Maurice, qui, à ce concert, fut représenté par un air expressif, tiré de sa cantate *La Fille de Jephthé*; M. O. Barblan, l'auteur d'une œuvre importante, intitulée *Calvenfeier*, et M. G. Ferrari, lui-même, un compositeur de grand talent, dont trois mélodies et une pièce pour violon, conçue dans la manière romantique, étaient inscrits au programme. »